ROCKS !
Cinq regards d'artistes contemporains sur le minéral

Exposition collective
Artistes : Zhan Wang, Jonathan Bréchignac, Charlotte Charbonnel, Noémie Goudal, Shao Wenhuan

Commissariat d'exposition : Doors 门艺
Bérénice Angremy, Victoria Jonathan, Gabrielle Petiau

22 septembre 2021 – 31 janvier 2022
ICICLE, 35 avenue George V, PARIS VIIIe
Du lundi au samedi, 11h00 – 19h00

Afin de clore en beauté l'année de la Terre, thème des collections de prêt-à-porter 2021, ICICLE est heureux d'accueillir du 22 septembre 2021 au 31 janvier 2022 dans son espace culturel du 35 avenue George V, l'exposition « ROCKS ! » dont la curation est confiée à l'agence DOORS.

« ROCKS ! » met en correspondance cinq regards d'artistes français et chinois sur le minéral : Zhan Wang (1962), Jonathan Bréchignac (1985), Charlotte Charbonnel (1980), Noémie Goudal (1984) et Shao Wenhuan (1971).

L'exposition tire son point de départ dans la tradition chinoise de la collection de pierres. Les lettrés chinois avaient pour coutume de choisir dans la nature des pierres ou des rochers érodés par le temps pour décorer les jardins et leurs studios. En association avec l'eau, ces formes symbolisant la montagne constituent des réductions de la nature et agissent comme sources d'évasion de la vie quotidienne, propices au plaisir esthétique et à l'enrichissement spirituel.

Cette tradition trouve un lointain écho dans les cabinets de curiosités, miroirs du monde en miniature, à travers la collection d'objets naturels et créés par l'homme. Née à la Renaissance, cette pratique érudite et esthétique marqua une étape vers une classification et une appréhension plus scientifique du monde.

Comme un jardin de lettrés ou un cabinet de curiosités contemporain, l'exposition « ROCKS ! » explore le lien entre nature et artifice et interroge cette convergence est-ouest : sculptures hybrides faites de pierres naturelles et de matériaux composites, interventions directes dans des paysages donnant forme à des montages photographiques illusionnistes ou des formes créées « à quatre mains » par la nature et par l'artiste, expériences chimiques en chambre noire sur la matière minérale elle-même... Les artistes de « ROCKS ! » questionnent nos perceptions et convoquent le mystère des pierres. Car, par-delà leur forme figée et immobile, celles-ci sont imprégnées du mouvement du monde, résultats de sédimentations successives, témoins d'un temps profond qui se compte en millions ou en milliards d'années.

Un réenchantement du monde minéral par l'art auquel ICICLE est ravi de convier le public parisien, notamment en marge des grandes foires d'art parisiennes de l'automne.
« ROCKS ! » fait partie de la programmation « À Paris pendant la FIAC ».

« À l'intérieur d'un poing fermé, on peut réunir la beauté de mille falaises. »
Du Wan, *Catalogue des Pierres de la Forêt des Nuages* (XIIe siècle)

« Avant d'être un spectacle conscient tout paysage est une expérience onirique. On ne regarde avec une passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve. »
Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière* (1942)

« Nous sommes si petits. »
Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Le Massif du Mont Blanc* (1876)

La collection de pierres, une passion chinoise

La vénération des pierres brutes, trouvées dans la nature, est inscrite dans la culture chinoise depuis deux mille ans : dès le IIIe siècle avant J.-C., les textes classiques mentionnent des « pierres étranges » (*guai shi*) offertes à l'empereur légendaire Yu. Dans la tradition chinoise, les montagnes sont sacrées et manifestent l'énergie fondamentale de la terre, la forme la plus condensée du *qi* (souffle vital qui anime le monde). « Os de la terre », les pierres constituent des réductions de montagnes, et l'on peut reproduire ces forces dans un jardin ou un intérieur, sur un bureau ou une étagère, à l'aide de rochers et de pierres de plus ou moins grande taille. D'abord privilège des empereurs et des princes, les lettrés s'approprient ensuite la passion des pierres, qui, encore aujourd'hui, est largement répandue en Chine. Concentré de forces telluriques, la pierre manifeste le mouvement du monde dans une forme figée et statique. C'est la forme de l'informe. La pierre du lettré met à notre portée les pouvoirs mystérieux de la nature. Loin de l'objet sacré ou du talisman, elle témoigne de l'interconnexion entre spirituel et vie quotidienne qui est au cœur de la culture chinoise.

De la fausse montagne au rocher artificiel

Dans sa série des *Artificial Rocks*, initiée au milieu des années 1990, Zhan Wang (né en 1962) s'inspire des pierres des lettrés. Au processus naturel d'érosion de la pierre, il oppose le processus artificiel de sculpture d'une matière résistante au temps : l'acier inoxydable. L'artiste façonne des feuilles d'inox autour de pierres naturelles, avant de les ôter et de les ré-assembler pour créer une forme creuse. La sculpture a la forme du rocher mais aussi les qualités de réflection de l'eau, combinant en un seul objet les deux symboles de la nature dans la pensée chinoise. Mais ces « fausses » pierres de lettrés en inox soulignent aussi l'absence et l'artifice. L'artiste interroge ainsi la relation entre des forces apparemment opposées (la nature et l'artifice, le passé et le présent, la Chine et l'Occident, le plein et le vide) mais aussi le rapport de l'œuvre à son contexte. Lorsqu'elles sont déplacées de leur environnement naturel vers un environnement domestique, les pierres des lettrés changent de statut : l'objet naturel devient un objet esthétique. Ce changement révèle quelque chose de la culture et de l'esthétique traditionnelles chinoises : une œuvre ne doit pas nécessairement être créée par l'homme, elle peut être simplement identifiée et appréciée comme telle. En créant des répliques de pierres des lettrés et en les faisant passer du jardin ou du studio vers l'espace d'exposition et le marché de l'art, Zhan Wang leur donne un nouveau statut et représente une évolution de la société contemporaine : le fétichisme. Zhan Wang réinterprète ainsi la tradition des pierres des lettrés et leur relation à l'environnement, en phase avec les évolutions d'une Chine qui s'industrialise, s'occidentalise, et débute sa grande transformation au moment même où il commence sa pratique artistique.

Pierres extraterrestres et phénomènes étranges

Ces considérations entrent en correspondance avec le travail de Jonathan Bréchignac (né en 1985) sur le minéral. Dans ses séries *Alien Rocks* et *Stone Balancings*, commencées en 2018, l'artiste façonne, à partir de roches trouvées dans la nature (dans sa Provence natale ou dans les calanques de Marseille), de fausses pierres en matières synthétiques (résine époxy, mousse polyuréthane, béton, acrylique, peinture à effet...), qui se parent de couleurs fluo et d'effets iridescents. Au croisement du mythe populaire, de la géologie et de la science-fiction, l'artiste propose d'élever les pierres au rang d'espèce vivante et émet l'hypothèse d'une nouvelle théorie évolutionniste centrée sur le minéral : il parle d'un « darwinisme des pierres ». De la formation des roches durant les temps géologiques aux inscriptions gravées sur leur surface dès l'Antiquité, parfois sacralisées ou dotées de propriétés ésotériques, leur nature immobile et immuable a fait des pierres des témoins privilégiés de l'Histoire. L'ère de l'Anthropocène (qui désigne la période de l'histoire géologique contemporaine durant laquelle l'impact de l'homme sur l'environnement est si important qu'il peut être comparé à une force géologique majeure) inaugure un nouveau stade de l'espèce en donnant lieu à la formation de « plastiglomérats », agrégats de matières naturelles et de matières d'origine synthétique - en particulier issues de la pollution plastique. Le projet *Sailing Stones*, série de pierres en mousse polyuréthane peinte en trompe-l'oeil qui s'animent grâce à des capteurs et à un logiciel spécialement programmé, tire son nom d'un phénomène difficilement explicable : des roches qui se déplacent et inscrivent de longues traces dans le désert du Nevada et dans la Vallée de la Mort. Nourrissant les hypothèses les plus folles, ces pierres mouvantes ouvrent un nouvel horizon de pensée du vivant : et si les roches voulaient s'exprimer dans un langage que nous ne savons pas encore décrypter ?

Métamorphoses de la nature : rendre l'invisible visible

À travers des dispositifs d'intervention et des installations, Charlotte Charbonnel sonde l'origine de la matière et fait émerger des formes à partir d'environnements et de phénomènes naturels. Entre fascination et manipulation, l'artiste s'imprègne des éléments naturels tout en les contraignant dans des formes qu'elle imagine. Pour réaliser la série *Météaura* (2020), elle a eu accès, lors d'une résidence à La Halle, à un site extraordinaire dans le Vercors : le Jardin des fontaines pétrifiantes, où les chutes d'eau, riches en calcaire, transforment tout objet en pierre. Elle a laissé plusieurs mois des ardoises sous les fontaines, enlevé une plaque tous les deux jours et laissé l'eau dessiner la trace de son passage. Sur certaines pierres, le calcaire a juste effleuré la surface, sur d'autres, il sédimente. L'œuvre est ainsi une relique qui fige la variation de la matière sous l'action de l'eau, en même temps que l'eau pétrifiante seconde l'artiste dans son geste sculptural. Ces motifs tracés de façon aléatoire par l'action conjointe de la nature et de l'artiste peuvent pourtant faire penser à des images de radar qui captent les ondes électromagnétiques ou aux lumières visibles dans le ciel lors de la chute de météorites - comme l'esquisse le titre. Laissant faire le mouvement et l'indétermination, les différents processus que Charlotte Charbonnel met en place constituent un levier pour une pensée magique. En donnant à voir le pouvoir transformateur de la nature, l'artiste réveille notre capacité à nous émerveiller. Amatrice de néologismes créés à partir de termes techniques ou savants, Charlotte Charbonnel opère un retour vers les débuts de la photographie avec ses *Ambrolitotypes* (2017-2019) : se servant de procédés oubliés datant des années 1850 - le collodion humide et l'ambrotype - dont elle apprécie le potentiel d'expérimentation et d'alchimie, l'artiste dresse le portrait de pierres. Ces techniques anciennes, qui sollicitent la manipulation de minéraux (potassium, sodium, cristaux d'argent...) et l'utilisation de plaques de verre, permettent de jouer sur la matière et les surfaces, et de créer une impression de profondeur. Cherchant à semer le trouble entre l'objet perçu et l'objet réel, l'artiste explore le potentiel sculptural de la photographie à travers la superposition d'images et la construction d'une structure géométrique permettant d'archiver l'empreinte de la pierre.

L'impossible représentation du paysage ?

Le travail de l'artiste Noémie Goudal (née en 1984) fait co-exister des géographies réelle et théorique, créant un espace quelque part entre la réalité physique et sa représentation mentale. Depuis ses débuts, l'artiste s'intéresse aux liens entre optique et perception, observation et interprétation, science et art. Après ses trois séries explorant les systèmes théoriques de compréhension du ciel (*Observatoires*, *Towers* et *Southern Light Stations*), Noémie Goudal entame en 2017 un nouveau corpus d'œuvres relatives à l'histoire des sciences et des théories de la formation de la Terre (*Telluris*, *Soulèvements* et *Démantèlements*). Inspirée à l'origine par les découvertes antiques qui ont révélé la présence de fossiles au sommet des montagnes, la série *Soulèvements* (2018) est le résultat d'une réflexion issue des interprétations qui ont pu être émises au fur et à mesure des siècles, découlant des observations de ces fossiles. *Soulèvements* semble montrer l'absurdité de pareille entreprise. « À première vue, ces photographies donnent à voir d'immenses formations rocheuses. À y regarder de plus près, les fines lignes lumineuses qui scintillent comme des crevasses, ainsi que les bords très accidentés de ces formations, révèlent que ces roches n'ont jamais existé. Pour obtenir cette illusion, l'artiste a empilé autour de chaque roche une vingtaine de miroirs tous orientés différemment, puis photographié cet « édifice » de manière à ce que l'image produite nous fasse prendre les nombreux reflets des surfaces de la roche pour une surface homogène. Comme l'indique le titre de cette œuvre, si les constructions de Noémie Goudal symbolisent les soulèvements prodigieux qui donnent naissance aux chaînes de montagnes, elles expriment également les révolutions intellectuelles capables de faire voler en éclats le statu quo et de rendre méconnaissable tel ou tel domaine du savoir. Insaisissables par le regard, elles nous rappellent que tout ce que nous tenons pour vrai peut être renversé en un rien de temps. » (Emma Lewis, préface au livre *Soulèvements* publié en 2020 par RVB Books). Quel meilleur outil pour illustrer cette complexité que l'appareil photographique ? Dès ses débuts, son importance tient non seulement à ce qu'il reproduit, mais à ce qu'il est capable de produire dans l'esprit du spectateur. Arago ne voit-il pas dans le daguerréotype à la fois un moyen de cartographier les territoires et une sorte d'œil artificiel capable de rendre visible la matière atmosphérique et les corps célestes ?

Une (ou dix mille) pierre(s)

Peintre de formation, Shao Wenhuan (né en 1971) se tourne vers la photographie pour observer « le monde objectif ». Mais l'utilisation qu'il fait du médium ne consiste pas en un simple enregistrement de l'apparence du monde extérieur ; il s'attache à chercher et saisir la relation entre l'objectif et le subjectif dont la photographie se fait l'intermédiaire, à convoquer des réalités alternatives à la présence de l'objet photographié. Pierres, lacs, étoiles, lunes deviennent des paysages hallucinatoires, tandis que l'artiste se sert du médium photographique pour brouiller notre perception du réel et relier ces objets naturels à l'inconnu de leur origine. Il cherche à créer « des paysages avec une profondeur spirituelle ». Dans la série *Green Bloom of Decay* (dont le titre chinois se traduit littéralement par « vert de moisissure »), Shao capture avec son objectif pierres et rochers en plan serré, au fil de ses pérégrinations dans les monts et forêts des Montagnes Jaunes ou de la région de Fuchun, non loin de Hangzhou où il enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Chine ; il les développe et tire ensuite sur de la soie puis les retravaille à la peinture acrylique. Shao combine ainsi acte mécanique et intervention manuelle, la soi-disant « vérité » de la photographie et l'expressivité de la peinture, la possibilité du multiple et l'œuvre unique. Avec cette série, Shao cherche « non seulement à manipuler ce qui se passe dans une chambre noire en agissant sur la photo-sensibilité (avec des fuites de lumière délibérées et l'accentuation des coins), le brossage (texture gaufrée et érodée), le développement (la densité des images et les traces d'eau), mais aussi ce qui se passe dans un atelier de peinture ; c'est une tentative de photographie dans une logique anti-photographique ». Le titre de la série convoque à la fois la

floraison et le pourrissement, l'épanouissement et la décadence : le cycle de la nature. En Chine, le nombre dix mille signifie la totalité : c'est le symbole de ce qui est si grand qu'on ne peut le nommer. En manipulant l'art de la reproduction par excellence pour créer des images uniques, Shao Wenhuan embrasse l'infini à travers le singulier, dresse le portrait de dix mille pierres à partir d'une seule.

Biographies des artistes

Zhan Wang est né en 1962 à Pékin, où il vit et travaille. Formé dès son plus jeune âge à la peinture et au dessin par son grand-père et son oncle, il se spécialise ensuite dans la sculpture lors de ses études à l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine (CAFA).

Dans sa série de 1990, *Sidewalk*, Zhan Wang tente de rompre avec la tradition sculpturale consistant à ne représenter que des figures religieuses ou héroïques, en choisissant des personnes anonymes comme sujet et la résine comme support plutôt que le bronze et le marbre traditionnels. Il a recouvert ces sculptures grandeur nature de vrais vêtements, avant de les peindre. Cette série est considérée comme le point de départ du courant de la sculpture hyperréaliste en Chine.

En 1994, Zhan Wang commence à expérimenter avec la sculpture conceptuelle dans sa série *Free and Natural Space*, des modelages de costumes Mao dans des postures contorsionnées, sans corps. La même idée de « coquille » évidée préside à sa série la plus connue, *Artificial Rock*. Zhan Wang martèle, plie, chauffe et moule minutieusement des plaques d'acier inoxydable sur des pierres traditionnelles de lettrés, puis retire la « peau » par sections qu'il soude ensemble pour créer une copie froide et creuse de la roche, dont la surface reflète le monde industrialisé.

Artificial Rock est la première sculpture contemporaine chinoise collectionnée par le Metropolitan Museum. Du British Museum (Londres) au LACMA (Los Angeles) et au Mori Art Museum (Tokyo), Zhan Wang a été exposé internationalement. Il est représenté en France par la galerie Loft (Paris).

www.zhanwangart.com

photo : © Arnaud Deroudilhe

Jonathan Bréchignac est né en 1985 en Provence, il vit et travaille à Paris. Il a étudié le design graphique à Marseille et il est diplômé de l'École de Recherche Graphique ERG (Bruxelles).

Algues bioluminescentes, scarabées irisés, réfractions lumineuses, pierres mouvantes, le travail de Jonathan Bréchignac prend comme point de départ ces phénomènes naturels qui malgré les explications scientifiques gardent un pouvoir de fascination intact. Sa pratique interdisciplinaire mêle sculpture, installation et peinture. L'exploration de la matière occupe une place importante dans ses travaux qui empruntent des codes et des protocoles issus de la science (collecte d'échantillons, expériences et matériels de laboratoire...). En recréant du «vivant» à partir de matériaux synthétiques mis en scène à l'aide de nouvelles technologies, Jonathan Bréchignac crée une poétique de la fascination : Il questionne la frontière entre artificiel et naturel ainsi que le rapport de notre époque au vivant. Dans son travail, l'invocation de mythes populaires, théories scientifiques et ésotériques troublent les frontières entre fiction et réel. Il pointe les limites de notre capacité à comprendre le monde dévoilant ainsi les processus par lesquels la croyance émerge.

En 2021, Jonathan Bréchignac est lauréat du prix Art of Change 21, parrainé par Ruinart. Son travail a été exposé à Chapelle XIV et par la galerie Guido Romero Pierini.

www.jonathanbrechignac.fr

photo : © Vincent Blesbois

Charlotte Charbonnel est née en 1980, elle vit et travaille à Paris. Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (2008).

Nommée "Woman to Watch" 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans différentes institutions dont Le Centre d'art contemporain la Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine de Chamarande en Essonne, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore récemment à l'Abbaye de Maubuisson à Saint Ouen l'Aumône et au Creux de l'enfer à Thiers. Son travail est présent dans plusieurs collections publiques et privées et a bénéficié de nombreuses aides à la création. Plusieurs catalogues d'exposition ont été publiés ainsi qu'une monographie *A07-A17* de son travail, diffusée aux presses du réel. Elle est représentée par la galerie Backslash (Paris).

« Depuis plusieurs années, Charlotte Charbonnel semble vouloir tisser les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples : écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables... » (Nathalie Desmet) L'artiste pousse la matière à former sa propre illusion par le biais d'installations et de sculptures. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l'espace et se nourrit des « sciences », de collaborations et d'enquêtes dans différents domaines et disciplines.

www.charlotte-charbonnel.com

photo : © Alexandre Guirkinger

Noémie Goudal est née en 1984 à Paris, où elle vit et travaille. Elle est diplômée du Royal College of Arts et de la St Martins School à Londres.

Noémie Goudal examine le potentiel de l'image dans son ensemble à travers films, photographies et installations, reconstruisant ses strates et possibilités d'extension. Oscillant entre réalité et invention, ses images présentent des installations de grande envergure dans des espaces naturels qui renouvellent la notion même de paysage dans notre société contemporaine.

Elle a reçu de nombreux prix dont le Prix HSBC en 2013 et le RCA Sustain Award en 2010. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment au FOAM à Amsterdam et à la Photographers Gallery à Londres en 2015, au BAL à Paris en 2016, à l'Abbaye de Jumièges en 2017, au Finnish Museum of Photography à Helsinki et à Fotografiska à Stockholm en 2018, et en 2019 au Musée des Beaux-Arts du Locle en Suisse, au Contemporary Art Museum de Ballarat en Australie ainsi qu'au Kundsverein à Hildesheim en Allemagne. Son travail a rejoint de nombreuses collections, publiques et privées telles que le Centre Pompidou, la Saatchi Gallery, la collection Kiran Nadar, le FOAM Museum...

En 2018, elle effectue une résidence à la Richard Neutra House à Los Angeles, et est actuellement en résidence à la Manufacture de Sèvres, en Île de France. Plusieurs expositions personnelles de Noémie Goudal ont lieu en 2021 : « Post Atlantica » au Centre d'Art Le Grand Café (Saint Nazaire), une carte blanche au Musée Delacroix dans le cadre du festival PhotoSaintGermain (Paris), une exposition à la Arendt House (Luxembourg), ainsi que des présentations solo aux foires Frieze London et Loop Barcelona. Noémie Goudal est représentée par la galerie Les filles du calvaire.

www.noemiegoudal.com

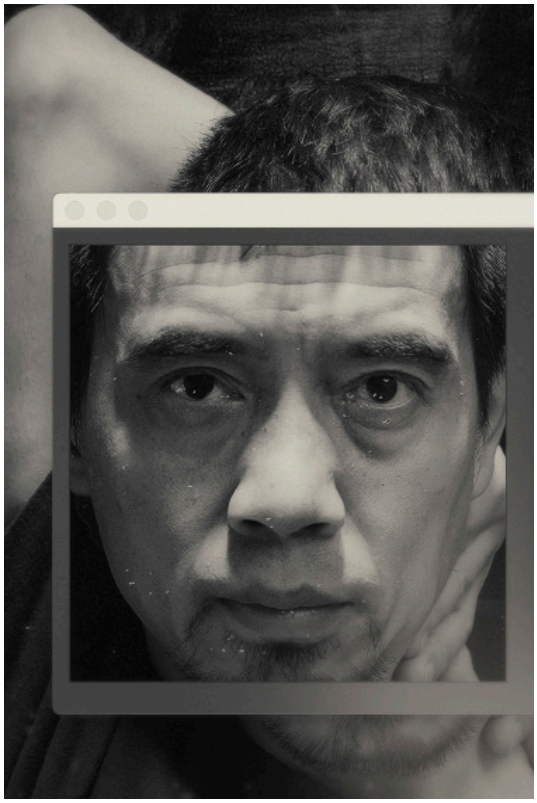


photo : © Shao Wenhuan

Shao Wenhuan est né en 1971 dans le Xinjiang (Chine), il vit et travaille à Hangzhou. Il a étudié à l'École Nationale d'Art de Dijon et il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Chine à Hangzhou, où il enseigne aujourd'hui.

Sa pratique mêle photographie et peinture pour créer des œuvres d'art métaphysiques inspirées par la nature. Son travail a fait l'objet d'expositions en Chine (Musée de Wuhan, Shanghai Minsheng Art Museum, Musée de l'Académie des Beaux-Arts de Chine, Three Shadows Photography Art Centre notamment) et à l'étranger : MOPH de San Diego, San Francisco Art Institute (États-Unis), Folkwang Museum (Allemagne), Musée d'art de Lucerne (Suisse)... Ses œuvres ont intégré des collections prestigieuses comme la collection Uli Sigg.

Biographie de Doors 门艺

photo : © Shen Wei

Basée à Pékin et Paris,**Doors 门艺** est une plateforme de curation, production et conseil artistique, créée en 2017 par Bérénice Angremy et Victoria Jonathan, deux Françaises impliquées dans la diffusion de la culture et passionnées par la Chine et ses mutations. Au carrefour de différents champs artistiques (art moderne et contemporain, photographie, arts de la scène), Doors 门艺 a pour ambition d'ouvrir des portes et de favoriser les échanges culturels entre la Chine et l'Europe, à travers des événements et projets créatifs, innovants et fédérateurs. Elle collabore avec des artistes, des institutions (Musée Picasso, UCCA, Fondation Giacometti, Fondation Henri Cartier-Bresson) et des marques (Hennessy, Lafite, Lemaire). En 2021-2022, Doors organise l'exposition « KAIWU. Art et design en Chine » au Musée de l'Hospice Comtesse (Lille), deux expositions d'artistes français et chinois sur la céramique contemporaine et sur le minéral à l'espace culturel d'ICICLE à Paris, et montre les artistes Feng Li et Luo Yang à PhotoSaintGermain ; en Chine, Doors présente pour la première fois des expositions monographiques consacrées à Matisse et Man Ray, à UCCA (Pékin, Shanghai), M Woods (Pékin) et TAG Art Museum (Qingdao).

Respectivement diplômées de l'École du Louvre (Paris) et de Columbia University (New York), Bérénice Angremy et Victoria Jonathan vivent entre Paris et Pékin depuis vingt ans. Elles ont dirigé le festival Jimei x Arles (2017-2019), créé en Chine par Les Rencontres d'Arles et Three Shadows Photography Art Centre. Elles sont commissaires de plusieurs expositions sur l'art et la photographie chinois : « Les Etoiles 1979-2019. Pionniers de l'art contemporain en Chine » (Paris, 2019), « Les flots écoulés ne reviennent pas à la source. Regards de photographes sur la rivière en Chine » (Abbaye de Jumièges, 2020), « Feng Li. White Night in Paris » et « Luo Yang. En tout genre » (Photo Saint Germain, 2021), « Lei Lei. Cinéma Romance à Lushan » (Les Rencontres d'Arles et Jimei x Arles, 2019). Diplômée des Beaux-Arts de Nantes, et ancienne élève de l'Académie centrale des beaux-arts de Chine (CAFA), Gabrielle Petiau a rejoint l'équipe de Doors en 2019. Elle est co-directrice de la Biennale de l'Image Tangible.

www.doors-agency.com

Boutique ICICLE - 35 avenue George V - Paris VIIIe

Inauguré en septembre 2019 comme première adresse internationale, cet espace sculptural et immaculé s'étend sur trois étages d'un hôtel particulier, 35 avenue George V, au cœur du Triangle d'Or parisien. Conçu par l'architecte belge Bernard Dubois, il intègre, sur un espace de près de 500m2, les collections femme, homme et accessoires ainsi qu'une librairie et une salle d'exposition qui reflètent la philosophie de la marque, fondée sur une approche naturelle de la création, pour une vie en accord avec la Nature.

Espace culturel ICICLE

Avec plus de 500 ouvrages, ponts entre la culture chinoise et occidentale, la librairie ICICLE, située au troisième étage de la boutique George V, explore les façons d'être, de vivre et de créer selon la Nature. Elle s'ouvre sur une galerie, espace lumineux et aérien, destinée à recevoir des expositions d'art et de design.

ICCFE Group (Icicle Carven China France)

Groupe franco-chinois de mode à vocation internationale, « ICCF Group » réunit depuis 2021, ICICLE, marque établie de mode naturelle et durable en Chine et la maison de couture parisienne CARVEN. ICCF Group est le reflet de la coopération originale et fructueuse de deux cultures, l'Orient et l'Occident et de deux marchés : la France, capitale de la mode, de la création et des talents, et la Chine, porteuse de culture orientale, puissance industrielle et marché en plein essor. Le logo du groupe, alliant les initiales des marques et des origines, se veut le reflet de la synergie des atouts « franco-chinois », « clés » du développement des deux marques à l'international.

PRESS CONTACT – Magna Presse
Sarah Khalil de Limé – skhalil@magnapresse.com
Lou Sotto – lsotto@magnapresse.com
+33(0) 1 58 62 50 79

@ICICLE_ _OFFICIAL #ICICLE #MADEINEARTH #ICICLECULTURALSPACE

Liste des œuvres

Z han Wang, *Artificial Rock*, 2004. Acier inoxydable poli. 112 x 70 x 30 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Loft.

Jonathan Bréchignac, *Alien Rocks*, 2018-aujourd'hui. Silicone, mousse polyuréthane, résine, jesmonite, plastique, pigments. Dimensions variables. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Jonathan Bréchignac, *Sailing Stones*, 2017. Robotique, intelligence artificielle, mousse polyuréthane, enduit et acrylique. Dimensions variables. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Jonathan Bréchignac, *Stone Balancings*, 2020. Pierres, métal, résine, plâtre, pigments, béton et matériaux divers. Dimensions variables. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Liste des œuvres

Charlotte Charbonnel, *Météaura 11*, 2020. Calcite sur ardoise. 22 x 32 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Backslash.

Charlotte Charbonnel, *Météaura 8*, 2018. Calcite sur ardoise. 22 x 32 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Backslash.

Charlotte Charbonnel, *Ambrolitotype I*, 2017. Collodion humide sur verre. 20,5 x 25,5 x 9 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Backslash.

Charlotte Charbonnel, *Ambrolitotype III*, 2019. Sculpture optique mobile 3 plaques photographiques (collodion humide sur verre et aluminium verre, plomb sur pivot). 19 x 17 x 14 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Backslash.

Noémie Goudal, *Soulèvement III*, 2018. Tirage Lambda. 150 x 120 cm.

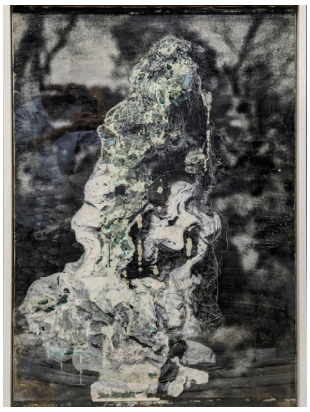
Noémie Goudal, *Soulèvement IV*, 2018. Tirage Lambda. 150 x 120 cm.

Noémie Goudal, *Soulèvement V*, 2018. Tirage Lambda. 150 x 120 cm.

Liste des œuvres

Shao Wenhuan, *Green Bloom of Decay 10*, 2013. Tirage argentique sur soie, émulsion photosensible et pigments. 115 x 80 cm.

Shao Wenhuan, *Green Bloom of Decay 4*, 2013. Tirage argentique sur soie, émulsion photosensible et pigments. 115 x 80 cm.



Shao Wenhuan, *Green Bloom of Decay 12*, 2013. Tirage argentique sur soie, émulsion photosensible et pigments. 115 x 80 cm.

Shao Wenhuan, *Green Bloom of Decay 9*, 2013. Tirage argentique sur soie, émulsion photosensible et pigments. 115 x 85 cm.